



DANS L'UN DES PAYS LES PLUS FERMÉS DU MONDE

Au Turkménistan, un peuple tremble

Il y a quinze ans, le Turkménistan sortait de l'orbite soviétique. Pour tomber sous la coupe de Saparmourad Niazov, despote mégalomane enrichi par l'argent du pétrole et du gaz. Tandis que la capitale, Achkhabad, se couvre de bâtiments pharaoniques construits par Bouygues, les Turkmènes sont maintenus dans la pauvreté, surveillés, conditionnés, emprisonnés et torturés au moindre soupçon d'opposition.

SYLVIE LASSERRE – PHOTOS BRUNO FERT / IN VISU

Les soldats turkmènes jettent à terre Bruno, le photographe. Ils arment leur kalachnikov et le mettent en joue. Sans sommation. Notre chauffeur crie de loin: «*Tourist! Tourist!*» Notre interprète s'approche et tente d'intervenir à son tour. Enfin, Bruno peut se relever. Il s'était approché trop près des barbelés. On n'entre pas comme ça au Turkménistan...

Le pays est entièrement clôturé, côté iranien comme côté ouzbek. A intervalles réguliers, des miradors. Ajoutez à cela des patrouilles régulières de soldats armés, qui vont par trois. Plusieurs Ouzbeks imprudents auraient ainsi été tués ces trois dernières années. Fouilles poussées aux postes frontières. Carnets épluchés, photos détaillées, livres feuilletés. Cinq heures pour entrer dans le pays. Autant pour en sortir.

Direction Achkhabad, la capitale. Une journée de route sur des pistes trouées de nids-de-poule. Barrages systématiques à l'entrée et à la sortie de chaque province et de chaque ville. Passeports, enregistrement, ouverture des coffres de voiture. Les dépla-

cements des étrangers comme ceux des Turkmènes sont scrupuleusement contrôlés. Etrange impression en ce pays... Insidieusement la peur s'installe. Peu à peu nous prenons conscience que l'on ne se déplace pas aisément au Turkménistan.

La nuit est tombée. Nous approchons. Barrage, contrôle, enregistrement une nouvelle fois. La police nous arrête: «*Les étrangers n'ont pas le droit d'entrer dans Achkhabad après 11 heures du soir.*» Il est 11 h 10. Le jeune soldat semble navré, mais c'est la consigne. Ses chefs surveillent. Nous parlentons. J'explique: la frontière dès l'ouverture, les nombreux barrages, le taxi en panne... Je lui suggère d'appeler son commandant. On nous laisse enfin avancer. Minuit déjà.

L'autoroute est devenue lisse et large, copieusement éclairée. Surgie de la brume, Achkhabad scintille de mille feux. Le contraste entre la ville et le reste du pays est saisissant. Aux villages qui trempent dans la boue, aux masures de torchis échouées sur la vase, aux monts pelés et balayés par les

Livre sacré. Monument représentant le *Ruhnama*, « livre de l'âme », écrit par le président Niazov. Connu par cœur par tous les Turkmènes, il prétend « codifier » leur vie.